

[Chapitre 1^{er}. Le capucin.]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

40 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

Il s'agit des deux chapitres initiaux d'un roman inachevé et sans titre. Le manuscrit présente très peu de ratures et le texte entre exactement dans le gabarit de chaque cahier. Il semble qu'il s'agisse donc d'une version de recopiage, très proche de la version définitive si ce n'est la version définitive elle-même. La période de rédaction n'a pas pu être déterminée pour le moment.

INTRIGUE :

Le jeune Aldric Dancourt, né d'un mariage peu assorti, subit un père âgé, imbu de ses origines et peu aimant. Très tôt orphelin de sa mère qui n'a pu s'occuper de lui, il est envoyé en pension dans un collège près de Poitiers. Son père épouse entretemps la nourrice qu'il lui avait choisie et lui interdit de revenir à la maison, le destinant au clergé. Refusant cette carrière, Aldric s'échappe du collège et parvient à Paris. Il est recueilli par une femme qui fait son initiation amoureuse. Un matin, un commissaire et quatre soldats frappent à la porte et arrêtent le jeune homme. Sur ordre de son père, il doit être envoyé dans un couvent.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Incipit](#), [Roman inachevé](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChapitre de roman

Date de création[1751-1815]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

Le manuscrit se présente sous la forme de deux cahiers d'un papier bleuté, composés de cinq feuilles de dimensions 22,4 x 36 cm chacune, pliées en deux horizontalement, soit 20 pages chacun. Le premier cahier a été anciennement relié par un fil aujourd'hui disparu mais dont la trace des trous d'aiguille est toujours visible. Le second cahier, de même composition, a conservé le fil de reliure.

Le premier cahier comporte une marge de 3,5 à 4 cm, le second une marge de 2,5 à 3 cm.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), [Chapitre 1^{er}Le capucin.], [1751-1815]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/140>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 04/09/2018 Dernière modification le 23/02/2024

Chapitre 1^{er}

Le Capucin.



Ma plus intime et profonde mœur avoit été que
Branwyn de quelqu'un servir, et pour ce faire. De faire
des恶事 a plaisir, mais que le honneur disgracie
que le gout de son épouse et le jugement faire regarderons
avec justice comme véritable, mais plus intime, dis-je,
en distinguer le public, sorte bête de mer infâme
ou de mer bonne fortune.

Ô tout parent Cruel, tout qui ouvre faire le
Bonheur de nos enfant et vont faire leur goutte
en leur pénitance, tout qui a le condamné
sur l'ignorance ou la force à Dieu occupé
toute contrainte à aller qu'il voulait ! C'est pour
tout qui je parle ; ces pourvois que je retrouve
tous le cours de ma vie offerte tout apprendre, et
lequel à mieux conseiller vos enfant,
à chercher, pour ainsi dire, à penetrer dans les
esprits les plus profonds de leurs mœurs, pour en savoir
leur goutte et leur pénitance.

Ce n'est pas que je veuille dire qu'il faut aban-
donner les enfant, uniquement à leur disposition.

Si quelque chose intervenue contrariait à leur
intérêt, bien au contraire, dans ce cas, il faut
combattre leur gone déjà enclise au vice, non pas,
Comme le Jour, la nuit, la force des armes, avec
la violence de la force, mais par la Divinité il faut
employer tous le temps nia Mise pour ramener leurs
esprits à la justesse des Sentiments. C'est un jeune
arbitraire Tortuey, pour le redresser, si vous n'empê-
chez le temps nécessaire pour qu'il ait le temps
d'écouter, l'ordre de la Bistou; mais si au contraire
vous le redressez avec bataille sans bataille, sans
le savoir, redire toutes les formes que vous voudrez
lui donner en Croire dans la Direction que vous
lui aurez fait prendre.

Mais je m'apperçois que ma Morale m'entraîne
Trop loin, ce que je veux c'est elle fatiguer et épuiser
mon lecteur, pour être même de l'affrage, et qu'il
se repose à n'importe quel Choix dans le libraire
un livre plus amusant; qu'il se D'issonsade;
et qu'il je le prie Sûlement de lire une page
de ce qui suit et il sera content; Du moins j'ai
fait tout mon possible pour le satisfaire et
le contenter, car si j'oublie des aventures malheureuses
je n'aurai aussi de force galanter comme on
va le voir, si on lui faitement le donner
la peine de lire.

Orme de tout racontez moi aventure, Iles bon
De vous dire un mot de mon pere, Monsieur
Desours étais un biche Bourgeois D'antevi
vie pretre. il alliez par Croyre qu'il avais
par son industrie, que ce bien, tel meubles
telui astien transmis, a tel autre homme en
jouissain visiblement. Dans le celibat il etait
faire de plusieurs dons il ne de royaie jamais
Reig duane le sonner comme un baron, il etait
voulu jusqu'à la ge de quarante. Il eust sans
avoir fongé à se marier, mais, enfin dans un
accid de goutte, il eust à reflecter à la mort
et à la joie qu'aurais la faveur d'hériter de lui,
et ouer qu'il fasse mieux de se marier.
une femme se disait il, me procurera un
héritier légitime, une femme me soulagera
Dans mes pliées infirmités, mes douleurs
malgré ma goutte me Ah, oui, vestre bleu
il faut que je me marie.
Mais a n'etait pas à s'egoutte, et n'a la beaute qu'il
en voulait il frissonnait à la vue d'une femme
nude dans le voile d'asie, mais l'argent étais
une qualite qu'il voulait absolument ne c'assaire.
Enfin après avoir bien examiné, il se maria
à la fille du tel amis qui étais son biche.
Cette fille n'étais pas ce qu'on appelle simple,

mais gauche et sans la moindre rétention
aux Bayatelles de la mode. c'était ce qui lui
fallait.

Enfin après neuf mois de mariage je me suis
jugé qu'il fallait que le jour de ma naissance;
mon père, outre son ordinaire, a jeté un
regard gracieux à ma mère ce qui lui permit longtemps
d'être établie de manger à la table.

Il se flattait que je lui ressemblais; que j'aurais
son esprit, ses talents, son courage, l'abnégation
pas moins de chez lui que pour chasser sur la
terre. Je qu'en un mariage je serais digne de
son malheur en du nom de la famille d'
Amour. Cependant il voulut que je fusse
étendu sur son gazon, sur l'île de la
modestie en me ~~à~~ donner le nom digne
de ses racines principales. il fut longtemps à me
chercher un nom digne de lui, il n'en trouvait
pas un dans le Calendrier qui puis son service
au rejeton d'une famille si illustre. Enfin
après avoir bien feuilleté, bien cherché,
il trouva que je serais appelle albion. je crois
qu'il m'avait bousculé ce nom, parce qu'il me
trouvait un qui fasse une jolie usité.
Mon père après m'avoir
ainsi bien nommé voulut quitter à la manière
d'Alon il voulait que je fusse élégé et fier donc
pour ce effet chercher dans le voisinage

une femme capable d'un si noble emploi, et
ma mire étais trop malade et trop faible
pour pouvoir remplir cette tâche.

Il finit résultait beaucoup qui soutenaient à l'envi que
l'autre fut autre, berner le honneur et mériter mon
prie en honneur de faire et en connaissance le
examiner toutes; il les faisait venir dans son
cabinet ^{abord} et après les autres, là il l'enfermait,
puis le interrogait. Ses deux qualités ^{de} morale et les
tous qu'il possédait par toutes les sortes et les
talent qu'il désirait trouver en elle, il leur autres
comparaient. Sa mort et les prières de fortune, il leur
dit: « Vous n'êtes pas faites pour être l'honneur
d'elles mon enfant. Non alors ma Suzanne toutes les
jouerait aussi cette ignorance et cet impureté
postérieure de même un flot de bonté avec lui
de matière dangereuse, les dépose, à mesure qu'il
court, sur le bord de son lit, ainsi toutes lais-
qu'il jouera de ses membrées, dépose dans son
bras les germes de l'ignorance et du vice qui abondent
en soi. Ce germe se développera à mesure
qu'il avancera en âge en pour courir la cause
qu'il a rendue honorée de l'honorable et illustre
famille. Donc il doit être le régénérateur
aussi, par ce droit singulier il est un prophète beaucoup
plus que quiconque le bonheur de lui plaisir, que
des qualités morales, n'avaient pas encore grâces
par toutes les sortes et les fibres que

Mon très honorable père et le propositaire de la
faire bavorter; une fille, par exemple, ayant
été assez heureuse pour lui faire, se voyait
quitter de tout examen; mais j'aimé du tout,
mon père n'en faisait pas partie en pour-
garder à son bien, & du résultat pour
que j'aurais été grâcée au Nom de Dieu et examen-
d'orei comme il l'apostrophait:

« Vous êtes bientôt arrivé à l'instar
de nous aller être honora de la tache q' vous
que je ne pourrai faire remplir. j'en reconnaîtrai
vous toutes les qualités morales qu'il y a
qu'au la nourrice de mon fils. mais il ne suffit
pas d'avoir ces qualités éthiques, il faut
que le bon Moral soit accompagné du bon
physique. une physique irrégulière empêche
l'âme indigente de mon fils. ainsi appréciez-
à subir cette ignorance »

à ce propos de la pauvre femme ne comprendait
rien; mais mon cher père, j'arrache q' les bras
faire apprécier à qui il convient, vous
jugez qu'il y a dans ce beau sujet qui ne soutient
point subir cette ignorance et qui ne réussira
pas à satisfaire. Enfin je ne sais si vraiment
mon père aimait en sue Submère mon bonheur
ou bien, si par ce choix de l'âme, il n'aurait
pas d'autre but, de sit ne souhaiter

par, d'une autre matrice qu'aucune, lier à la famille
à nourrice qu'il prenait tant de plaisir à me choisir.

Cependant, son grand-père Alric, le jour
de sa naissance, n'avait pointe de nourrice. Il craint
expressément de fonder que l'on me laissât à ma mère
qui étais très malade et donc on désespérait même
de pouvoir sauver la jolie; ainsi pendant tout
le temps qu'il étais mis à me choisir une nourrice
j'étais réduite à des aliments qui étaient
contraires à ma faible constitution; mais enfin il se
résolut à une femme dont l'estature pluviale
à mon père, ce qui souleva bien l'abbé le Vatale
épreuve à laquelle a vaincu l'homéie. ~~la chaleur~~
Mme Dautrot, mon père admira sa forme
extérieure, la jugea digne d'être ma nourrice et
l'établit en fonction.

Mais cette nourrice, M^e Dautrot, était bien l'abbé toutes
les qualités nécessaires pour remplir l'importante fonction
que M^e Dautrot mon père lui avait confiée.
Son premier métier de ~~l'abbé~~ fut à la nourrice et fut
accordé par son père de grande lumière en matière d'éducation,
mais lorsque elle fut mise que bien l'abbé qu'elle approuve
autre chose, et qu'il avait un autre endroit
du Vien, elle résolut de suivre le Chemin que celles de
lui avaient tracé.

J'ai déjà dit que ma mère étoit forte en danger
et qu'on désespérait même pour ses journées, alors
qu'il étoit trop vrai, deux mois après ma
naissance elle apprivoia, enfin, grise par la

Done il me voudraient envier, jusqu'à l'age de
Dix ans ; alors, il me meurra sans pitié
et lorsque je frapperai une fois dans le collège
je sais bien que je n'en sortirais pas de longtemps
car, par les titres qu'il me donnera, il me le fera
Bien sûr, j'appris peu de temps après que j'eus
quitté mon père que Madame Durand était restée
avec lui le même qu'il était alors bien en elle
je ne sais si au fur et à mesure de son bon
jeune quelle marâtre rendait, que mon père lui
témoignait d'une amitié d'Amour, ou bien, comme
je l'ai déjà abordé, par une autre motif, mais,
je ne garde pas de mémoire, d'ou le lecteur, pardonnez-mi
cette timide indiscrétion, ah ! je sais bien qu'il
en aimait une fille, j'insulterai, j'expliquerai
aussi longtemps, mais, ouais, ouais, que j'aurai bien
par la tendresse filiale pour te dévoiler des choses
que tu jugeras peu être indignes d'une fille.
n'importe, tant que de dieu à ton serviteur bientôt
que me rappeler l'attache que trop fondée
mais il faut aller par ordre de la Nature
en aimer le fils de mes aventure, aventure
à mon Collège

On reconnaît en moi Beauvauys & Dispositions
pour l'étude, et moi, d'un autre côté, je sais tout
mon possible pour t'envoyer par mon application
les meilleures dispositions que l'on pourra trouver

en moi. De sorte qu'à l'âge de 15 ans, j'en
avais assablement le latin et le grec, et
j'avais fait mon cours de Chistori que.

Je me proposais d'étudier la théologie, en
écrivant à ma mère de la Cabette; mais à ce conseil
je ne répondis aucunement, et répondis seulement
que ce n'était point mon goût ni mon intention,
ce que je voulais embrasser par l'art des armes.

Mais que faire mon père prendra et
que courra sur mon singulier ou sur mon
latin que, je ne fatiguais l'imagination
à graver dans ma tête, les termes, misérables
sont latins ou grecs, qui ne sont d'autre
utilité à apprendre que ceux, ce que l'usage
a toujours accoutumé d'entendre que faisait-il.
Cela sous inquiète, je crois, mon caractère; il
faut donc constater votre cause et faire faire
à votre imprudence.

Dans le temps de mon arrestation
au Collège, je fus arrêté et je vis
bien que c'était la dernière fois je
pourrais, car au lendemain ou l'on me ferait
jaune-yeux, tout le temps que je pourrai
échapper, les règles y sont si difficiles et
durées à suivre, qu'ensuite, long-temps
jusque au jugement pour les malades.

force pliee que pour des lieux ou l'on instruit
la jeunesse, je ne fais commencer les jenes que
lorsque ~~on~~ ^{on} n'a pas profité des leçons de M. de
la Verdière que l'on enseigne dans ce maistre
moi-même à Paris, je ne puis comprendre comment
et ouvellement assuré à des ^{de} l'ordre de l'empereur, j'ai pu
réussir à apprendre ~~à~~ ^à profiter de ces leçons, donne
il en moi avec toute l'érudition possible, mais
accompagnée toujours de la sévérité et de la rigueur.

Je suis bien que j'aurai de grande renommée lors
qu'on sera que je critique ce qui a toujours
été regardé comme la base de l'éducation, comme
le principal élément de l'art de tout un docteur
en instruction. C'est assez de démontrer que ce n'est
que l'érudition qu'il convient à instruire les hommes.
L'instruction il, si vous l'instruisez avec

bonneur et compétence, vous obtiendrez
bien à vos manières, et finira par ne plus
vous respecter. une fois le respect perdu
du siècle, il ne restera, il faudra éliminer
à la garde en sorte que vous n'ayez le Changez,
il n'en sera pas temps, toutefois il habitera
pour l'heure ~~à~~ ^à l'heure passée, tout ce qu'il
faut pour le faire, ce qu'il faut et faire
avoir fait de son œuvre, en le germe ^à de
la garde déjà développé pour la place ^{le Changez}
Cela en vain que vous voudrez faire ^à l'heure

en même par des voies de Rigueur; (quasi-
même que nous voudrions nous en faire) Il
faut faire des temps, nos efforts sont inutiles.
vous ne pourrez jamais déraciner ces mauvaises
Le caractère de la garde.

Voilà tant d'aspects que nous admirons, voilà
qu'il y a des opinions; mais, moi qui consulte-
j'unes gent, je crois que cette façon d'instruire
qu'il me plaira, est la seule qui devrait être
juste; mais d'un autre la faute qu'il mérite.
en effet, quel plus grande congeouer que
on donne aux enfans, qu'en leur rétaine-
r par la Rigueur, pour leur inspirer l'amour du bonheur.
L'entraîner par le plaisir, avec confiance, tant que
c'est à ce point qu'il contient aux quilles men-
ées par la Rigueur; je ne dis pas que ma méthode
soit infallible pour tous, je sais qu'il y a que-
le genre de la science est racornu, qu'il y a que
tous les efforts humains ne pourront faire
avancer leur progrès selon à la garde;
mais, malheur aux si les siennes ne croient
pas faire pour eux, que leur maître déclare
propre de soi.

Mais des mœurs à l'école, comme
je l'ai dit, dans le commencement que
je fus au Collège, il n'en voulait pas que
se litten, étaient dignes de lui, c'est

à dire qu'on y voyait Brillat Sa mablette
en son rang. il est y rentré toujours avec
des tonnes sympathiques ; encourageant
à toujours écrire avec honneur son
nom de cette illustre famille ; et toujours
il entremêlait ses phrases Rousantes
d'origine, d'où il retira son titre de mestre
comme ci j'aurais besoin de classer son
esprit. Il cestator - à - long de m'écrire, en
j'espérais toujours de faire entendre de telles
nouvelles, pendant quelque temps
je reçus un - à - quel de lui. je l'ouvrirai
avec prudence et j'y trouvai ces mots : " as

" Mon Dieu, ma fille, vous avez grand-âge
" et toutes de mon âge. J'en doute votre
" tendresse filiale a du souffrir, mais ne soyez
" pas inquiète ; je me porte bien en ce
" que toutefois bien froide. Des occupations
" indispensables me tiennent assez de temps de vous
" écouter. mais grâce à Dieu j'en ai quitté
" une débarrasse. Mon fils fera tout ce
" toujours des leçons que je vous ai données
" je ne vous perdrez pas dans l'absence
" Tel passion qui devient à l'agacage

vous et vous vous apprêter à tout part
" je vous dirai pour nouvelle, que
" je suis Marie. à tout me direz pour
" être, que j'ai mal fait d'être être vous
pour méritante de ma conduite, et que
" vous ferez faire parabbe votre me contenter
" vous avouerez au fond de votre cœur, mais
" sachez, Monsieur mon fils que j'as fait
" le maître de mes actions ce de ma conduite
" a neuf ans pour vous que j'épousais
" c'en pour moi une guerre. chere aussi
" que je n'aimais pas que l'on boudais
" ce que l'on regardais l'on mourrait
" soit l'épous que j'ai choisi. j'entends
" que vous la respectez, et la regardiez comme
" une seconde mère. Veilliez sur votre
" Se faire tout dignes de mon nom et
" méritent bien que je l'honneur de mon
" Coeur, j'ai une bâilleure à connaître
" un être certain trait qui s'approche
" de notre ancienne famille ce état
" le bâilleure comme bon platonomiste
" j'ai pas la Croyance que je ne me trompais

opat, Besoû d'enfaire mon eپouse.
"vous avez envie, ou vous n'avez pas envie, don-
"que vous etes preoccupé de cette nouvelle,
"Je vous m'envie le nom de votre nouvelle mire.
"Si vous n'avez pas envie de la m'envier,
"je veux vous m'envier, mais je ne m'envie
"pas ete mon fille, en par contre je
"fais pour faire faire de moi tout ce que je
"pourrais; car n'allez pas prendre de sue
"que je fait votre pire, tout vous en trouvez
"mal; Si vous avez envie de la m'envier
"je m'envierai votre intention.
"vous vous ferez mon cher fille ou
"vous n'avez pas envie de faire de votre jument,
"vous faire ou vous ne faire pas pour que
"m'importe, que je pourrai choisir une
"mouvrice diyez de vous etes. a la bien celle
"mouvrice, qui vous a donne les premiers
"aliments, dans le temps qu'elle vous
"avez pris le suc qui vous ont fait
"grandir; cette Madame Durand qui a donne
"si bien a bon de vous, ce que, lorsque
"vous suivez de mammelle, vous
"Carreziez avec vos petites mains celle
"Madame Durand, dit je, et ~~elle~~

„rébuterai ma femme et par contre que
„votre belle mère; certainement vous
„combattre à ce que j'ai fait, Madame Duran
„a été combattu le plus belle femme à ce que
„noble, comme je vous l'ai déjà dit
„au mérite et honneur.

„Mais où m'entraîne ce mal? quoi!
„j'oublie que je suis votre fils et
„je m'abouisse à ce que vous vous faire voir
„que j'ai en raison de poésie Madame Duran,
„le meilleur, mon fils, je trouve bon en
„ne trouvez pas bon mon mariage, je ne
„m'importe. j'ai fait ma volonté, et
„je n'aime pas, j'aurai le rappel, que ce
„s'applique à mes intentions.

„Tout à propos d'autre toutes représentations
„j'ai résolu de vous mettre dans le
„courrier de M. François à Olivier

„D'ici; a courrier est rempli de
„sécurité Capucins, sont donc
„tout instruites dans leurs règles
„j'ajoute que vous soumettrez à un
„ordre. j'a suis votre père."

D'ancourt.

je vous demande de me faire une réponse
comme je vous la demande, et quand je vous
aurai réponse je la vous ferai.

Tout pour me juger de mon éloignement et de ma
fugitive à la lecture de cette lettre. mon frère l'aurait
bien que j'eusse
ce qui j'eusse été marié avec Madame Durand, sa
fvidence envers moi, et pour plus grande confirmation
je vous intention de me faire faire dans une Coutume des
Capucins, et de me faire embrasser au Ordre, toutes
ces Circonstances. Je m'interroge en ce sujet
dans moi; mais j'avoue que le fait que cette
perspective n'était pas agréable. mais ce qui
m'éloignait le plus de tout cela, c'étoit l'interrogation
de me faire embrasser Madame de faine franc, et
pour je cherchais à vouloir prétendre le mariage
de celle volonté, j'étois moins à pénitence, je
me rendais dans un choos de barons qui, toutes
me pourvoient de satisfaction. enfin je m'arrêtais
à celle-ci et j'avois bien que l'état alle qui
la faire déterminé à cette résolution.

Je m'imaginais, que je crois que je lui ferois
imbrage, crois que je parusse mécontent
de son mariage, il estais décidé à ne
point me faire entrer dans sa maison
ce à m'élargir. car j'eusse doute j'eusse que
l'espoir d'avoit des enfant avec laquelle

grande partie Beausang contribue à mon
malheur fort mais à qui y a fait beaucoup
Contribut, c'est je leus que j'eusse été
Maison, étais ma nouvelle belle-mère.

Ce Marat ~~et son~~ n'a rien
veu voir dans leur maison des enfans nés
d'un autre mariage, elles craignent qu'il ne
soient plus ou nés que bâtarde, ce sont —
jalouse de la tenue que leur mari ont
pour ses enfans. or je pensais que cette
femme avait tellement influence l'épouse
de mon père, qu'elle étrange parvenue à le
rendre maître de ses actions, et qu'ille-
paraisse engagé à m'éloigner d'apres d'au:
nanti vous ~~de~~ que il n'en impossible
de lui refuser une baine et bien mérité
Car je ne me sentis aucune aversion —
pour être Capucin, j'avais toujours
regné un ordre comme le Capucin
des fins aux des hypocrites.
mon intention étais d'embrasser le parti
(des ~~charmes~~ et de voler à la gloire gloire
que de m'informer dans un Cloître
où les vices abondent, et que
attise toujours.

mais telle étais la volonté de mon père. en
je ne fus jamais le flétrir. je lui écrivis
sur le champ, et avec les manières les plus

respectueuses, je lui exprimai mes raisons,
et lui fis faire approuver que je voulais embrasser
le parti des armes et que je n'abandonnerai

disgrâce ou pour bête qu'il fût que me
faire embrasser. je lui marquais qu'il avait en
tore de soupçons malveillants à l'égard que

je voulais faire pour combattre et
intention de ces volontés que j'étais très

satisfait qu'il avait ordonné femme qui
lui apportait le bonheur dans son mariage

et qui était digne d'eux. De leur je lui disais
que je respectais ma nouvelle belle-mère comme
une seconde mère et que je ne marquais

jamais de lui manquer, dans toutes les occasions
mon respect et ma satisfaction d'avoir le bonheur

d'être son fils.

De tout à que j'iddais je lui disais, mon
cœur disait le contraire, mais pour y résister et

à mon but il fallait bien me priver
pas car de cette manière, toute entièrement

opposée à m-ce que je pensais, pour en
venir à mon but; mais je finissais par

prier mon père de ne me point forcer
à entrer dans l'ordre Capucin,

nde me permettre de prendre le parti des
armes. Mais mon très honorable frère me répondit
fur le Champ qu'il ne pourroit consentir
à mes volontés, et qu'il falloit que j'avois
destiguable à être faire à ce intenté ou
il me marquoit qu'il me proposoit dans
la bataille une obéissance ^{rendue} pour me conduire
au Comte de France, sans que j'avois
à me faire jure pour ce temps.

Jugez de ma douleur, jugez de mon affliction.
Je me rogoit déjà intérieurement de ces
durs caprices, déjà j'en imaginais
qu'ils me tiendraient dans leur Clôture
ce qu'ils me forceroient à subir le
plus cruel abattement.

Je restai deux jours à songer
aux moyens de m'affranchir des
visements que je pressageais qu'on
me ferait endurer, et l'on sa voit
Comment je m'achinai ma délivrance.

Chapitre 2^e. la fenêtre.

Après avoir passé plusieurs jours
à Mackinac qu'elya intention pour
me faire faire à la Barbarie de mon
père, après avoir bien combattu
les projets que je souhaitais former.
je m'arrêtais à celui-ci. je résolus de
fuir, en partant de tomber dans les mains
de mon père, mais il fallait en trouver
le moyen; et lors sa vois que j'y réussis.

J'avais pour camarade de Classe en
pour émule, un jeune homme qui
paraissait fort malheureux. il était
un peu plus grand que moi; son air n'a
pas été, la franchise et la viracité de son
Caractère, marquée insipide pour l'honneur
inclination que notre libéralité n'aurait jamais.
Placé fréquemment à côté de l'autre
en Classe, notre liaison se resserra de plus
en plus. après avoir étudié quelque temps

son Caractere, Croyant pourvoir me
fier à sa Discréction, je résolus de lui
ouvrir mon cœur. De lui de courrir mon
déssein en de l'apporter à ma sœur, dans
l'espérance qu'il la favoriserait.

Je savais qu'il était pourvu; je lui dis
que je voulais fuir avec moi, je lui
procurerais quelqu'argue en le menaçai
chez un parent de ma mère qui sans
doute ne le trouverait pas de nous
loger pendant quelque temps et ensuite
de nous fournir de l'argue pour nous
vouloir à embrasser un état qui nous
conviendrait. j'avais tellement en-
haine le caractère de saint françois,
que j'avais toujours détesté moi, ces
durs Capucins, et qui me donnaient
de tellement à engager mon ami à
fuir avec moi. enfin je lui demandai
s'il ne trouvait pas la vie du Collège
bien ennuyeuse en bref de goutante,
et s'il ne trouvait pas bientôt de
sortie pour toujours de cette
Odieuse prison.

Je te décrire pour être plus que
toi, me répondis l'arménille, certain
le nom de mon ami, mais sans fortune
en tout moyen que faire, que dessein
dans le monde ? je ne suis pas encore
assez grand, j'attends, mais l'année qui viens
nous verrons. en qu'espères-tu donc
voir l'année prochaine, lui-dit-je,
que tu m'aies fait encore cette année ?
un peu de plaisir me répondit-il, si
alors je quitte le village, je m'engage, mais
jusqu'à y rester il faut que j'attende
que je souffre patiemment. et moi
aussi mon ami, je vous sortis lui-dit-je
pour m'affranchir de l'ordre que mon
père m'apprête à me faire souffrir, tu sais
je te l'ai déjà dit que son intention
est de me jeter dans un couloir et
de me faire embrasser un ordre pour le
quel je me suis donné déclinations
Si tel que je crois une fois hors les
murs de cette patale maison, je retrouve
aussi fuir la Carrière de la gloire ;
je m'engage, je me vide mes vêtements,
à la première bataille je me distingue,

je suis fait officier, mon général meurt,
je suis choisi comme le plus brasé capitaine,
pour le remplacer, en de la quel soit-on ? —
peut-être Maréchal de France ? ainsi, écoute
sous ce nom le dessin que j'ai formé
de m'échapper d'ici, lorsque tu auras ton passe
de plus, tu pourras venir à moi, et je te
ratifierai en y dat mon Crédit, je te prom
-ette faire avoir une place d'officier.

Mon ami fuisse de ma partie
santé, qui me faisait déjà disposer si bien
en ma faveur, n'annoyoit il suffit
de bon cœur à me y réter la moins, et
à m'aider dans mon entreprize, à la
Condition, toute fois, que dans le cas
où mon projet viendrait à échouer,
je ne résisterais jamais à qui j'aurais
les secours qu'il m'aurait donnés. —
je le lui jurai, en lui ayant reproché
de jouter, contre ma discréction, je
l'en bruscai en le pressai de me
communiquer le moyen par les
quel je pourrais m'évader. —

Il me consulta de faire une échelle de
Corde, et de descendre de ma fenêtre qui
donnait sur une petite cour, laquelle
n'était pas éloignée de la Rue que j'avais
mis assez bas, ce que long-jeune n'osait
croire.

Ce goûtai une joie sans la plus grande
joie, et félicitai mon ami de c'en
imagination: il ne s'agissait plus que de
me procurer de la Corde pour descendre
de ma fenêtre dans la Cour en question.
mais je ne savais quel moyen employer
pour réussir à me procurer. n'ayant
pas le feu, quelque j'aurai fait voilà à mon
ami que j'aurai, j'étais trop fier pour
enrouler à que j'en pourrai vendre; et fin
j'imaginais de faire un grand cerf-volant et
de demander à la Corde au principal du
Collège que mon père avait brisé le moins
d'argent possible. Cela-ci ne fut toutefois de
rien, n'en apporta le lendemain plus de
vingt brattes. je travaillai avec ardeur à mon
échelle; je n'en avais jamais vu, mais mon
camarade m'expliqua la structure. —
je ne m'en occupai que la nuit pour

plus de peine. Déjà mes préparatifs étaient
prêts, je voyais avec une joie mêlée de
crainte s'approcher le jour de ma délivrance
mais je ne voulais point porter la main
vile à faire croire à l'argot que mon père
avait donné à son aumônier au temps du Collège
pour me fournir les plus belles minutes
d'ouvrage. J'avais besoin, mais la chose me paraissait
impossible. Demander de l'argot à ce si peu
gardien de mon bûcher, c'était me rendre
suspect en l'ailleurs et je voulais à tout
refaire forme, car il me servait en mes malheurs
que lorsque j'avais un pressant besoin d'argot
le curé le formant était, il me paraissait très
modique. Il se me restait donc qu'à me
croire par force ou par adresse. Je résolus
d'employer l'autre partie de cet moyen
à défaire l'autre. Il me vint une idée,
non seulement au sujet de mon aumônier, mais
qui prouve combien j'étais déjà avancé dans
ce crime. C'était, dirai-je, l'idée l'imposture
deformant le port de la Chambre du
principal, de faire croire à l'ouverture
de la grange cette qui m'appartenait
en dehors du Collège.

Mais heureusement je réussis —

Mon frère à mon avis Darnmerville. Il en finit.
Ah que ! me dis - il, en entrant dans le monde
Neugt à faire de blets par un forfait ? ne suis-je
pas envoi que Dieu régule de la justice
Sous Dieu tout est juste, et que la
main d'Dieu ne tarderait pas à la trahir
au supplice ? jure - moi de renoncer à ce public
mois, ou je le relâche à l'instant. La menace
me fit rentrer en moi-même. Je considérai
l'abîme où j'allais me jeter, et je détestai
fondamentalement cette abominable pensée.

Cependant je devais me débarrasser de ma fiancée
de ma contrainte ; auquel moyen j'eus fait faire
une affréquentation à mon esprit. Je voyais
avec peine arriver à chaque instant le jour
fatal que mon père avait fixé pour
venir me conduire à ce couvent. Tant le
quel il voulait m'en informer pour le reste
de mes jours, dans le instant que je me
représentais comme un tombeau où l'on
voulait m'assassiner tout vivant.

Ce couvent auquel je ne pensais jamais
sans qu'il me pris un tremblement
sourd, suivi d'un accès de froidure

violente qui ne se déparait de moi que lorsque
Cette fatale image étoit disparue de mes
mêmes yeux. Les journées toutefois il mon
Chopin, m'insérait tout risante, j'oublie
de ce que j'étais troublante dans ses
tendres amours avec Mme Durante qui
de simple triste étoit devenue
au grade de sourriante en bientôt j'étais
ses rares qualités, à l'bonneur de partages
la couche et d'un rejeton de l'illustre
famille des Vancouver.

Cependant une nuit d'aujourd'hui par
une nuit ardente, en voyage pour vaincre
dans ma Chambre, je me hasardai
de me lever et d'aller frapper à l'appartement
de mon frère pour lui demander à boire.
J'ay rencontré pour lui demander à boire.
qu'elle est ma surprise! la Cteff étoit à la porte,
il s'avoit aublité. J'entre le main mon
vase à la main, je l'entendis ronfler. Son ronflement
étoit trop belle pour ne pas en profiter.
j'oublie ma Soif, j'oublie mon vase
à boire, en fais moins au Secrétaire, j'oublie
la Cassette où étoit renfermé mon argent.
il m'appartient, je vide l'argent dans
en remets la Cassette en place, en je

me l'auroit à ma chambre je m'habille à la
hâte ; je ferme ma porte à Clef je descends
au moyen de mon échelle de bois, de la fenêtre
dans la petite cour, de là je franchis aisement
le mur dans lequel il y avoit un trou, et
me voilà dans la Rue, à une heure de matin
ayant une lessive fraîche dans ma poche et
se sachant où aller. la joie d'être délivré
de ma servitude, la Croix n'avoit été apposée
le renard de mon action agitait mon cœur
tout à tout. Je m'éloigne à pas récipiles.
je prends la Route de Paris, et lorsque le
jour grarie je me renoue dans les Bois
noule sois je me mets en Route en j'arrive
le matin à Paris, on me voit dans les
cuisiniers. Véjà les habitans de la campagne
anniversaire enjoué, et apportaient leurs
légumes en cours j'arrive au marché.
Tout me regardoit l'un oeil étonné et
curieux, qui redoubla ma crainte et me
fit hâter le pas. Je n'avois pas encore
faite réflexion, lorsque mon esprit s'étonna
qu'où capé, lorsque j'étais égaré par la crainte
d'être poursuivi ou de me voir faire
un courroux, je n'avois pas encore pris
réflexion, dis-je, que j'étais

Y Et la fine époque de Soutane, habile que ton
portion dans le collège que je renais de plus.
que je n'aurais pas de Chapeau, et qu'il est
jeune homme de mon âge, au milieu des Champs
à cette heure et en ce costume, de faire courir
de la Surprise à tous les hommes qui passaient
qui j'assisterai de moi, et qui me regardaient
avec des yeux dans lesquels étoient contenues
la surprise, en sorte qu'après j'assis le port de
m'éloigner de la grande route, je gagnais un bois
qui en étoit voisin, en je m'enfonçais pour
me cacher, résolu d'attendre le soir pour rentrer
dans Paris, en y changeant de vêtement,
ne l'annoyant le faim de ses scellés, j'arrachais
mangi la veille que quelques fruits que j'avois
trouvé sur un arbre dans le bois où je
m'étais retiré mais la prudence l'importe
plus le besoin, en ce ne fut qu'à trois
heures ce dimanche du fait que je marchais
vers Paris, à faim en-je appor-
ta Boutique Y un patissier que je
me hâtai d'acheter une brioché
pour appaiser le faim qui me
déchirait, la Gourmandise, l'avidité
et la voracité avec laquelle je
dissais quels a gré plus bien faire

la pâtiſſière, qui étais jeune et forte
jolie, je crois en écriture que c'étoit
j'étais en si grand faim. Elle m'avoit préparé
mais dans ce moment je n'avois que mon
pain que je dévorais avec avidité, pour ne
pas faire avec gourmandise. cette jeune
pâtiſſière, cette Charmante Cr'ature me
demanda Si j'en avais mangé depuis vingt
quatre heures. je lui répondis que oui, mais
qu'en la voyant, je voulrois grand risque
de ne jamais me rassasier à moins que
elle voulue vasoit que j'attendais par cette
espice d'évidence, je le lui évoq' liquais avec
toute la p'cipitation la plus brillante qui
pourroit ouvrir honnêtement, si cela pouvoit
paroître honnête, pour ~~pas~~ avoir voudrois
d'esp'ce mon intention la bûrteuse. mais
Cette Dulcinée, Romie aussi bien à appeler
Deux ou trois garçons pâtiſſiers qui
travaillaiſſent dans un appartement à
Côte. Je accourois presque châum
un bâton et une fourchette. mais
j'avois bonnes jambes. je les étais
et me trouvais dans un moment dans
une grande Rue, bien éclairée,

en remplie par deux filets de soie doré qui
permettent à graine et à bout de marcher
en toute sécurité le long des maisons. Tous un moment
les voitures suédoises les unes contre les
autres, une ville sera si forte et muraille
que je ferai entrer dans une allée
obstaculaire. au même instant une jeune
femme, bien jolie me prend par la main,
en m'invitant poliment, en m'appelant son
ami, à la suivre jusqu'à son appartement
j'ignorais entièrement ce que cela signifiait,
mais la douceur de la voix, les caresses
que l'on me faisait, allumèrent en moi
une envie insatiable. Je sentais, là, quelque
chose que toucher, ... lorsque l'on fut trouvée
en parfaite occasion ; mais il fut troublé ;
je balbutiai quelque mot et l'autre, qui
me laissa si conduire machinalement par
le bras.

Ouvrira dans son appartement, la
jeune femme m'a considérée, ne put
empêcher de faire un éclat de rire
en de prier. J'arborai le beau sourire
d'un abbé ; je fis alors qu'elle me
rentra pour un abbé, à cause de mon
costume ; je jugeai convenable de ne point

la demeure; mais je ne comprends pas le mot
de feu ris; je m'en trouvai bien offensé; et j'allais
lui demander; Si elle m'avait invitée à venir chez
elle, pour me narguer de moi, lorsqu'elle a fini;
mais il est trop joli, à croire dommage de lui
faire de la peine.

Alors elle me fait un Cou, et me flétrit
Comme pour aller en la prison. Cette conduite si
Contradictoire, une passion de l'outrage au S
Caresse, une des ris à la Compassion, m'étonna
on ne saurra plus, et j'en étais que
prestes de tout cela; je lui demandai la
Raison, eh quoi tu me suis donc pas mérit-elle,
Mon petit ami; --- ah Sainte Odile
--- il est trop jeune, il sort du Collège
en n'a jamais su de femme du monde.
C'étoit là me faire un affront, mais que
m'étais-je agi Chaper de la boutique
De mon jolie bâtonnière, pour avoir des
Galanteries, mais je jugeai convenable de paraître
entièrement née dans le estat, et ainsi
jouant le rôle Bigorane dans la partie
je lui dis: c'est moi Mademoiselle
je ne connais pas le monde; Depuis l'age de
dix ans, je suis dans un grand collège
que je n'ai quitté, pour la première fois
que hier.

tant mieux ! répondit-elle, tout mieux ! —
Le pautre enfant, il est tout neuf,
Maintenant ne comprendez que c'était que le flûtrier
du monde, ce que la police aura accordé une
récompense de dix-quatre livres, toutes en foin —
qu'il pourra faire prendre un abbé chez elle.
je frémis à ce discours. mais ne pourrais
je résister de la laisser ouïre que j'étais un abbé,
Bien entendu que si la police venait me chercher,
je dénoncerais mon état, mais elle s'apercevra
que son discours m'avait causé quelques émotions,
monnaie d'heure, elle me refusera ma signature,
mon bijou, me dit-elle ; je fais monnaie et
bonne fille, et je crains un dérapage de toute
Cause le moindre changement. je veux au contraire
tout donner à l'heure plaisir. et que tout se
toujours fasse, lui dis-je, j'ai cent francs,
et je me mis à retrouver mon argent à mon
mouchoir, dans lequel je l'avais enveloppé,
je peins qu'il n'en fit trop de bruit dans
ma poche. Ma gentille demoiselle j'eus étonnée
en voyant elle faire ce détour de tête, ah !
ah ! comment j'ai-elle, comment, j'en ai
roulé en une poignée comme l'argenterie
ce n'est pas à tout le monde que j'en ai
qu'une. Malheureusement, mais je ne demandais

... que pour tout au monde garder chez moi un état
d'appartement, lui dit-je, et auquel m'appartient
rétablissement de l'ordre ne peut être disputé
la possession; car le fruit de ma régence, que
j'étais au Collège. Ce discours j'avais la Calme,
et je me disais à goûter le plaisir que me
l'appartient lorsque celle de la Charme, lorsque une
interruption dans mon occupation
par de nouvelles questions, mais j'aurais
puis ainsi, au chapeau, j'enfin elle me rester-
tillera que je lui avouai ma petite faiblesse
en tout monétarerie, avec bonté et
circonstance qui l'assura prud'ement. Elle
me rie en gorge déployée; et m'assura d'abord
échappé aux persécutions que ce maraud, tel
en le nom qu'elle donnait aux caprains, que
on aurait fait souffrir. Si la dame qui
me tenait une fois dans ses doigts, vous lez
mieux lez-moi, me dit-elle, vous aurez
autant de merte. Je vous livrai au culte
de l'ame que je déposer le feu;
Cependant il n'en fut prudem de rester
sous ce habit, m'aller demander un abri
dans un hôtel garni où l'on s'informe
souvent du nom et du domicile des gens
qui arrivent. Je vous avouez avec moi mon cher

confiance. J'aurai été en sûreté dans ma maison -
ce comme on ne me connaît pas depuis que
j'exerce le métier, je ne crains pas la visite du
Commissaire. Demain matin je sortirai de bonheur
et je vous apporterai des habits.

Vous d'avec gracie soupe sans doute, attendez
nouvel instant, je reviendrai de quinze lieues -
Bonne heure, en nous nous déterminerons après
avec nous nous nous déterminons, j'en me
jette à l'ay-ieds, en sublame que fit faire
me dans le métier, au moins que
j'aurais le privilé, je lui dis mille -
Chose qui exprime dans l'état de mon cœur
enfin tout ce qu'on dira dans cette sorte
d'occasions, je ne sais mon caractère
Si tu les trouve en gracie occasion, -
tant mieux, mais toi Si tu les trouves
C'est alors, tu leur diras qu'il était mon bonheur
tenu pris Si tu le sauras t'y as pris bonheur
C'est il m'est impossible de t'expliquer
Cela, enfin pour tout dire en deux mots
je fus heureux avare et bête.

Elle me quitta, et me informa à double
tous un quart d'heure et quarts je
commençais à devenir inquiet, lorsque

Besme avec une vieille femme, appartenant de peu
fouquet, avec nous mimes à table ce souper on est
gentil avec quel appetit je dévorai les mets qu'elle
me réservait; Beaujolais et Bourgogne qu'on ne
mange pas, lorsque on est avec cette Beauté
ce qu'on va faire que c'est qu'au lait que
nous Paris la sur de lait Chambertin moi je
voulais qu'on mange, du moins j'ai mangé
que n'importe à moi ce que pour les autres
Cesqu'il est venu en garde-occident; —
je n'entends pas être le régulateur de leur
plaisir, je n'entends pas leur faire ça une
loi générale; mais je ne suis pas la régle où
je mangerois qui y bid en assey les grands
appétits; quand vous je songeai à prendre
au Dowy, plaisir de l'amour: car après les
premières biseaux, j'insoucie de la mange et
je dévorais mademoiselle des gruy; elle était jeune,
fraîche, et heureusement elle était pure.
Ce qui eut été rare à Paris.

Le lendemain matin, elle alla marchander
de habits : on me n'a porté de différentes
sortes : je pris une veste en velours
et une paire de gants.

sur gile et un Chapeau; tout cela
pourriez bien valoir en tout dix huit
francs; Mais le mandat fipier est
exigé à moins un Louis, envoi d'issois - Il étoit
un bon marché. qu'aucune différence n'habille
je n'avois sortis de l'appartement de ma
sœur, dans la crainte d'être reconnu et arrêté.
je me doutais bien que monsieur qui devait
être arrivé la veille fuisse venu à monsieur
et tout au moins fuisse cherché à Paris, comme
l'achant que côte à la refuge de tous les fuyards
je fassai donc toute la journée chez monsieur
aimable sœur, à dire en faire nulle folie,
et à compléter toute mon instruction dans
la débâche. le Soir, vers huit heure environ
temps où la nuit commençait à devenir obscure,
je sortis avec elle nous nous rendîmes
au palais royal. Il n'y quel concours de
monde, il étoit rempli de personnes de divers
âges, toutes et toutes promenaient l'andique
d'autre astiter sur des Chaises entre les arbres
et l'arbre à tout les exercer. ma jolie
Juliane m'eust faire emmener plus tard; elle
avoit probablement été de ce côté
lubrique quelque fois; et elle m'a déguagé

toutefois donner avec une visibilité qui
faisait des bûches qu'on y tirait. — Autre allusion
nous pour faire un arbre taillé, à l'exemple
de tan. D'autre faire un sacrifice à Hémy
lorsqu'un événement fortuit lui arriva avec
un décret. Des gueules que qui vraiment bâblement
roulent et visent, à un signal conçu
allumèrent toutefois quatre ou cinq
lampes au pied d'un groupe d'hommes
de femme. La lumière perçait tout à coup
et éclaira le tableau de la prison
en les atteignant largement indécents.

les Courtisanes de gênes gîteront enfin
de surprise et d'effroi; en les spectateurs étonnés
de rire. les lampes furent éteintes à l'abord
de la prison. La honte fut enveloppée par
les ombres de la nuit.

Nous rentrâmes bien vite dans l'appartement de ma sœur; je passai une chouette
nuit non moins agréable que la première;
mais mon repos fut un peu plus pénible
que celui de la veille. Vers huit heures
du matin, on frappa rudement à la porte.
en l'on ouï le nom de la justice
un commissaire et quatre soldats

entrent. on me demanda ce que je me suis fait
absent à Vancouver, étudiante au village des potiers,
je fus donc faire chercher de Victoria. au même
instant, le commissaire monégasque demanda
ce que je faisais, ce que je regardais,
ma compagnie de lit jusqu'à ce qu'il revînt. on
fut alors faire à la poste, le commissaire de
Vancouver fut monter. ce fut alors nous arrivâmes
chez le commissaire en chef de la poste à la rue
de la Poste magistrat, je fus fait faire un
tremblement d'huile; le commissaire fut alors
renvoyé au air de Bonté et à l'apôtre de
l'apôtre, il fut retirer le gant, ce lorsque
je fus sorti avec lui, il me dit qu'il avait
en l'ordre de mon père demandé, on me
fut alors faire au Collège des sœurs. Il me demanda
ensuite quelqu'un marié engagé à quitter le
Collège, ce à le quitter et à le faire par
avec des circonstances ou elle étaient
couffre, quelqu'un prouver les combes
France, je n'eusse pris que ce qui m'appartenait,
je alors avais fait moins un millier de francs
par la manière dont je l'avais fait. Il fut
avoué tout avec franchise; ce lorsque
j'eus fini de lui faire toutes mes fuites, il me signifia
que mon père et moi avions été ordonnés que je fusse
conduire au à la Communauté de François
et n'attendrancé pas ma réponse, il fut
pour préparer mon départ.

